

et ne crée pas de crise. Bien que Londres ait absorbé plus d'un million de gens venus de la province, depuis 1921, c'est cette ville qui a la moins forte proportion de sans-travail de toutes les régions manufacturières du Royaume-Uni. Pourtant sa capacité d'absorption d'immigrants est infiniment moins forte que celle du Canada. De plus, Londres détient en fait bien moins d'avantages géographiques favorables à l'industrie que ce n'est le cas de bien des régions riches en minerai, au Canada. Londres doit faire venir de l'extérieur toutes les matières premières qui sont requises. La seule attraction qu'elle exerce sur l'industrie,—et elle est irrésistible et paradoxale,—c'est la présence du marché gigantesque que forme une population qui tire sa subsistance du fait que chacun assure des services reçus par les autres. Voilà qui démontre qu'on peut attirer l'industrie simplement en jetant ensemble de la population et du capital,—et cela continuellement,—en un endroit facilement accessible.

Le Canada est plein d'endroits accessibles. Les Romains, qui avaient le génie de trouver les endroits-clés, les centres de rayonnement, auraient pu choisir des centaines d'emplacements de premier ordre pour l'établissement de villes au Canada, s'ils en avaient eu l'occasion.

Nous pourrions certes imiter un peu ce qu'ils ont fait quand la Grande-Bretagne n'était encore qu'un pays au sol vierge, et ce que la Russie, dont le peuple était encore illettré il n'y a pas si longtemps, en vue de mettre en valeur de vastes étendues de terres, beaucoup moins hospitalières que les terres de l'Amérique du Nord situées entre le 50° et le 60° degré de latitude.

Puis il ajoute:

Je souligne le besoin de nouvelles villes au Manitoba, en Saskatchewan et ailleurs, car en se contentant de grouper les nouveaux venus autour des marchés existants de Montréal, de Québec et de Toronto, on risquerait de donner à ces villes, comme cela s'est produit à Londres, une croissance excessive. Plus tard, les Canadiens nous le reprocheraient. Nous n'avons aucunement le droit d'exploiter à notre avantage ce que les Canadiens ont déjà fait pour eux-mêmes. Il y a suffisamment d'emplacements neufs et d'occasions nouvelles qui nous permettent de nous établir aux côtés des Canadiens au lieu de nous superposer à eux.

On a déjà dit que l'immigration au Canada d'un grand nombre d'habitants des Îles britanniques n'accroîtrait pas sensiblement la production agricole du Canada, parce que la majorité des immigrants ne voudraient pas et ne pourraient pas travailler sur les fermes. Le principal résultat, pour ce qui est du cultivateur canadien, serait d'amener les consommateurs plus près de la source de production, ce à quoi le cultivateur ne devrait pas s'opposer.

Cela résume les idées que j'ai cherché à communiquer au comité. Je veux tout simplement que ces remarques fassent réfléchir davantage sur l'important et épineux problème de la migration à partir des zones de surpeuplement vers les zones insuffisamment peuplées.

**M. Bater:** Je sais que le ministre est assez pressé de faire adopter ses crédits et je n'ai pas l'intention de parler longtemps, mais après tout, il n'arrive généralement guère qu'une fois dans sa vie qu'on puisse célébrer le cinquantenaire de quoi que ce soit, qu'il s'agisse de notre naissance ou de notre mariage. Écoutant cet après-midi la discussion,

j'ai entendu plusieurs fois les mots "immigration" et "émigration". Cela me rappelle que le 31 mars 1903 je suis devenu émigrant en quittant Liverpool et que le 12 avril suivant je suis devenu immigrant en débarquant à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick).

Je veux profiter de l'occasion pour remercier le ministre et ses fonctionnaires de m'avoir procuré une copie photostatique de la liste des passagers du vieux paquebot *SS. Lake-Manitoba* qui, ayant quitté Liverpool le 31 mars 1903, est arrivé à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) le 12 avril 1903. A la page 20 de la liste, on trouve notamment trois noms, parmi bien d'autres. Le premier que je veux mentionner est William Bater, 39 ans, marchand de tabac, mon père. Puis vient le jeune Bater, 14 ans, mon frère aîné, toujours cultivateur dans la région où j'ai moi-même une exploitation agricole. Ensuite vient le jeune Bater, 11 ans. C'est moi. J'ai promis d'être bref, mais avant de me rasseoir je voudrais donner lecture d'un extrait de la *Gazette* de Montréal du 12 avril 1903. La dépêche émanant de Saint-Jean (N.-B.) est ainsi conçue:

Quatre wagons spéciaux, transportant les colons du groupe Barr, au nombre de 1,960, sont partis aujourd'hui pour se rendre dans la région de Saskatoon, où ils établiront des foyers et des villes. Ce groupement, que l'on considère comme formant le plus grand nombre d'émigrants d'Angleterre depuis le départ de William Penn, est arrivé samedi matin à bord du vapeur *Lake-Manitoba*, qui était chargé à pleine capacité. Les colons apportent avec eux un demi-million de livres sterling. Ils constituent peut-être le meilleur groupe d'hommes, de femmes et d'enfants qui aient jamais mis le pied sur ce continent. Il comprend des avocats, des médecins, des ecclésiastiques, des marchands, des aristocrates, des cultivateurs, des commis, des artisans, des domestiques, des commerçants et des ouvriers, sans compter de nombreux bébés. Au cours de la traversée, qui a duré onze jours, il n'y a pas eu un seul décès ni une seule maladie grave à bord du navire congestionné. Le révérend I. M. Barr, organisateur du groupe, est un homme pratique plein d'allant que son projet remplit d'enthousiasme. Il déclare que 1,500 autres colons doivent suivre et que 10,000 viendront l'an prochain.

En ce qui concerne ces derniers mots "l'an prochain", je dois dire que la chose n'est jamais arrivée, du moins pour ce qui est du projet du révérend Barr, car après avoir atteint Saskatoon, il en est reparti aussitôt. Comme vous le savez, plusieurs colons se sont soulevés contre lui et la colonie a été prise en main par le révérend Lloyd, dont la ville de Lloydminster honore la mémoire.

Cet été, à Lloydminster, grand centre d'industrie pétrolière sis sur la frontière de l'Alberta et de la Saskatchewan, des fêtes marqueront le cinquantième anniversaire de la colonie de Barr. C'est dans la région de Lloydminster que l'État, de concert avec le révérend M. Barr et M. Lloyd, avait choisi